



Le dimanche 4 septembre, la communauté paroissiale a marqué l'envoi en mission par le Délégué diocésain à la coopération catholique d'Anne-Thérèse Hourdou, pour 2 ans, à Tunis. Trois mois se sont écoulés ... Anne-Thérèse vient de nous faire parvenir une grande lettre pour nous partager ses premières impressions

Salut à toutes et à tous,

Voilà enfin des nouvelles, petit bilan de mes trois premiers mois tunisiens. Je ne sais pas vraiment par où commencer, tant de choses vues, de situations vécues.

La Tunisie est un pays magnifique, plein de paysages dignes de très belles cartes postales. Bon d'accord, je n'ai pas encore fait tout le tour mais ce que j'ai vu m'a beaucoup plu. Au programme de ces trois derniers mois : découverte de Tunis et de ses alentours, découverte du monde musulman et de mes deux lieux de travail.

Donc, pour commencer une petite présentation de Tunis :

Tunis est la capitale de la Tunisie. C'est le centre politique et économique du pays. C'est aussi une vraie fourmilière où se promènent des centaines, des milliers d'individus d'origines sociales et culturelles diverses. Dans une même journée, je peux croiser, en plus des tunisois, des touristes de tous horizons, des expatriés venus de toute l'Europe et des Etats-Unis, des subsahariens étudiants ou migrants, ou encore des libyens blessés de guerre ou simplement exilés... Tout cela crée un melting pot vraiment intéressant que je prends plaisir à observer. Tout ce beau monde se retrouve au centre de la fourmilière : La Médina.



La Médina de Tunis est un monde à elle toute seule. . Comme une forteresse en plein cœur de la ville, elle contraste avec le reste de la ville. Elle a été fondée par les Arabes à la fin du VIIème siècle et représentait la totalité de la capitale jusqu'à l'arrivée des colons français. Remplies d'une multitude de ruelles et d'impasses, il est très facile de s'y perdre mais c'est comme ça qu'on apprend à la connaître véritablement, et qu'on peut découvrir tous les trésors qu'elle cache. Elle réserve au voyageur qui s'y attarde mille surprises tels les anciens palais des hauts dignitaires arabes. La Médina est aussi

un véritable centre commercial où les souks se succèdent. Nous avons le choix, souks des tissus, des bijoux, des vêtements, ou souvenirs made in Tunisie. Avis aux amateurs....

Les banlieues de Tunis sont tout simplement magnifiques. Situées autour du lac de Tunis, bras de mer, elles offrent à nos yeux les plus beaux paysages. La Goulette, ancien port de Tunis, est un ancien lieu d'accueil pour des dizaines d'italiens exilés à la fin du XIXème siècle. Surnommée d'ailleurs « la petite Sicile » c'est un des symboles de la communion entre le monde arabe et l'Europe. Je vous conseille de voir le film un été à La Goulette. Ce film a immortalisé ce métissage culturel.

Carthage, ancienne cité romaine recèle des vestiges incroyables de l'histoire chrétienne. J'ai découvert ceux-ci lors de la



visite organisée par l'évêché. Le thème était : Sur les traces des premiers chrétiens de Tunisie. Nous avons donc suivi les traces des premiers martyrs en particulier Perpétue et Félicie, des thermes d'Antonin lieu de construction des premières églises, au cirque où les deux chrétiennes se sont fait exécuter. Et tout ça sous le soleil s'il vous plaît....



Sidi Bouzaïd est la banlieue chic de Tunis. Située en bord de mer, elle offre un cadre très paradisiaque et les commerçants l'ont bien compris. On peut d'ailleurs boire un thé au café des Délices rendu célèbre par la chanson de Patrick Bruel... Moi je préfère me promener dans les petites rues bordées de maisons blanches et bleues avec de grandes terrasses très fleuries. Sidi Bouzaïd, hors saison touristique, est un endroit tranquille, loin de l'agitation perpétuelle de Tunis et quelquefois, c'est agréable d'être au calme.

Comme dans toutes les grandes villes, du monde, il y a des bus, des lignes de métro et des taxis.

J'avoue je n'ai pas encore eu l'occasion de prendre le bus et j'avoue aussi que cela ne me tente guère. En fait mon principal moyen de locomotion reste mes fidèles petons... et occasionnellement, un taxi pour les grandes distances. Une petite confidence quand même, mon petit vélo me manque un peu. « Et bien, me direz vous, cela devrait être possible d'en trouver un ici ». Et je vous répondrais sûrement : « il faut tout de même avoir un moment pour s'adapter à la conduite des tunisiens déjà à pied.... alors en vélo !!!! Mais ça reste une bonne idée à étudier dans le futur...

Donc c'est à pied que je me rends tous les jours **au jardin d'enfants**, (école maternelle en France). Et là, c'est tout un univers qui s'ouvre à moi. Tous les jours, je découvre et apprends de nouvelles choses sur les enfants, les maîtresses, les tunisiens et donc sur la Tunisie. Par exemple, dans de nombreuses écoles du pays, la journée commence par l'hymne national chanté sous le drapeau tunisien. Un peu archaïque, pourriez-vous me dire. Oui, mais dans un pays en pleine révolution, je trouve ça intéressant de voir comment chacun s'y rattache, grands et petits.

Comme beaucoup de choses, l'éducation est placée sous le signe de Dieu. L'instruction coranique fait partie intégrante des programmes scolaires. Chaque matin, récitation de certaines sourates du Coran, « bénédicité » avant le repas du midi... On est loin de l'école publique et laïque à la française. J'avoue que c'est assez déconcertant au début mais ça permet aussi de comprendre un peu la place importante qu'occupent Dieu et l'Islam dans la vie des tunisiens.

Plus concrètement, j'apprends tous les jours le travail en milieu scolaire. Comme vous le savez tous, je n'ai absolument aucune formation d'enseignant et mon expérience en milieu scolaire se limite à l'époque où moi même j'étais élève... Comment ? Qui a dit que ça commence à faire un bail ? Attention à ce que vous dites. Bref, je prends le temps d'observer les choses ; les façons de faire pour pouvoir adapter au mieux ce que je connais. Le milieu scolaire est un monde très particulier, logiquement centré sur l'enfant et sur son développement. La principale question est comment réussir à transmettre les clés à l'enfant qui lui permettront de devenir autonome et de se situer dans la société une fois adulte.

Si les programmes sont plus ou moins calqués sur ceux de France, la manière d'apprendre diffère. Exemple : comment avez-vous appris les saisons ? Réponse : Printemps été automne et hiver. Les enfants tunisiens apprennent l'été, l'hiver, l'automne et le printemps. Pas vraiment chronologique mais très sensé si on considère le climat ici. Intéressant vous ne trouvez pas ?



Vivre en Coopération, c'est rencontrer. Rencontrer un autre pays, une nouvelle culture, et de nouvelles personnes. Bien sûr, les premières que j'ai vues après les trois autres volontaires DCC sont mes collègues de travail. Sœur Juliette est Oblate de l'Assomption et aussi la directrice du jardin d'enfants. Elle est venue me chercher chez moi le samedi après mon arrivée. Elle avait un bouquet de fleurs avec elle. Sympa non ? Sont venues ensuite toutes les maîtresses de l'école ; Nozha, Nolhraine, Khadidja, Alia, Rania, Latifah, Leïla, Hassiba, Sabine, et Madame Aziza, assistante de direction de Juliette. Ce sont toutes des femmes vraiment gentilles et elles m'ont toutes accueillies avec sourire. C'est très agréable de travailler avec elles.



Toujours avec mes fidèles petons, je quitte le jardin d'enfants et je me rends à la cathédrale où je donne des **cours de français aux adultes**. L'alphabétisation est à l'image de Tunis. La majorité des « élèves » sont tunisiens mais sont aussi présents des subsahariens, des asiatiques, des libyens... Et les cours sont donnés par deux françaises (sœur Suzanne et moi), deux camerounais Stéphane et Raoul (l'un est étudiant et l'autre journaliste économique) et une tunisienne (Zmorda). Les cours de français sont sous la responsabilité du père Mickey, Michel de son nom de baptême. Mickey est l'homme le plus adorable que j'aie jamais rencontré, très à l'écoute et toujours positif.

Alors moi je dis « Vive la diversité !!! » Bon, bien sûr, ce n'est pas tous les jours facile, surtout qu'il y a une moyenne de 35 participants à chaque cours, et ce dans les 4 niveaux : Débutants B+A=BA ; Moyens on apprend à faire une phrase correcte et à différencier des sons (on≠an≠ou...) ; un peu plus confirmés avec toutes les règles de grammaire et de conjugaison que notre belle langue comprend ; et enfin le groupe 4 ; pour juste parler et améliorer l'oral. Personnellement je ne m'occupe que des deux premiers groupes.

Majoritairement composés de femmes, « les cours de français de la Cathédrale » sont un véritable lieu de socialisation pour elles. C'est un endroit de rencontre mais aussi un endroit pour elles où elles peuvent presque oublier leurs obligations de mère et d'épouse pendant près d'1 heure ½. En fait, je trouve leur modestie et leur humilité admirables...

Puis j'ai rencontré une grande partie de la **communauté chrétienne de Tunis**, ce qui en soi n'est pas si immense. Les chrétiens de Tunisie sont très peu nombreux, ce qui fait que tout le monde connaît plus au moins tout le monde. Pères Blancs, Sœur Blanches, Franciscaine, prêtres diocésains, laïques créent un ensemble à la fois homogène et hétérogène. Le fait est que l'Eglise de Tunisie rassemble des chrétiens du monde entier et qui ont donc des pratiques très variées. Par exemple, Mickey et Sergio sont tous les deux prêtres diocésains. Le premier est un ancien prêtre ouvrier du nord de la France et le second est argentin et docteur en médecine. Je dirais que le premier est plus poché du peuple, plus accessible même si discuter avec Sergio peut être très intéressant.

Et pour communiquer avec tout ce beau monde je travaille mon français, mon anglais aussi car il y a beaucoup d'anglophones, et je prends des cours d'arabe. Et bien, vous savez quoi ? Ce n'est pas la langue la plus facile à apprendre. Si la grammaire semble assez simple, la difficulté est la prononciation. Comment faire sortir de sa bouche un son que l'on n'a jamais entendu ? Mystère... mais pas impossible.

La Tunisie est aussi un pays en pleine effervescence, caractéristique du monde arabe en ce moment. Bien sûr il y a eu les élections avec les résultats que nous connaissons. Mais il y a aussi l'attente d'une autre vie, d'un nouveau souffle. Les regards sont à la fois tournés vers l'occident et les libertés qu'il incarne, et vers les traditions. Initiatrice de la révolution arabe, la Tunisie vit actuellement

une étape majeure de son histoire. Difficile aujourd'hui de voir ce qui va se passer, dans quelle direction la route tunisienne est tracée. Comme dans toutes phases de transitions d'un régime à un autre, le temps est le principal allié des hommes. La construction de leur nouvelle identité se fera petit à petit.

Vivre en Tunisie actuellement est synonyme d'attente, pour eux comme pour moi. Comme eux, je vis les événements au jour le jour et je patiente. Inch' Allah labes comme on dit par ici. (Si Dieu le veut, ça ira !)

Voilà un petit tour de la vie en Tunisie. Ceci est juste un petit condensé, impossible de tout raconter. Mais pour les dijonnais, je serai à Noël parmi vous et je pourrai répondre à toutes les questions que vous vous posez...

Bes Slema et Boussa El Kum

La délégation catholique à la coopération (DCC)



Fondée en 1967, la DCC, **ONG catholique de développement**, est le service du **volontariat international de l'Eglise en France**. Présente dans une **soixantaine de pays** la DCC accompagne chaque année **plus de 500 volontaires**. Ils agissent dans tous les domaines de développement et dans tous les types de métier.

Au sein de la Conférence des Evêques de France, la DCC, fait partie du **service National de la Mission Universelle de l'Eglise**.

Agréée par l'Etat pour l'envoi de volontaires de solidarité internationale et l'accueil de volontaires en service civique, elle est **membre du CLONG-Volontariat** (Comité de Liaison des ONG de volontariat) et de Coordination Sud. Elle est également **membre fondateur de France Volontaires**.

La DCC est **reconnue d'utilité publique et agréée association d'éducation populaire**. Elle propose aux volontaires de **partager une expérience personnelle, professionnelle et spirituelle**.

Toute l'action de la DCC **s'inscrit dans le souffle de l'Évangile**, qui irrigue son action, sa mission et sa manière d'être au monde et aux autres. « La DCC offre une façon originale de servir le développement par le volontariat ; il s'agit de vivre une solidarité pour l'Homme, par l'Homme, pour tous les Hommes, par tous les Hommes »

Actrice de développement au Sud, la DCC accompagne des acteurs locaux dans leurs projets de développement en mettant en place des missions de volontariat, en accompagnant la démarche du volontaire, et en créant les conditions d'un partage solidaire et fraternel.

Actrice de développement au Nord, elle appuie les démarches de solidarité de ses alliés (partenaires au Nord), par l'apport de son expertise en formation, en accompagnement de projets et par la dynamique de son réseau.

La DCC, la promesse d'une expérience de coopération solidaire réussie.